

arrivé à la célébrité. Artiste cependant, d'une main sûre, d'une manière simple et large. Peut-être lui a-t-il manqué un accent un peu plus personnel, et d'être moins asservi à des formules académiques ; mais il lui a surtout manqué la science de se pousser et de se faire valoir. Il a mieux aimé traverser la vie paisiblement, très dédaigneux des moyens qui assurent d'ordinaire le succès. A tout prendre, ce qu'il y a eu de meilleur en lui, c'était l'homme. C'était aussi le causeur aux fins propos, aux traits pittoresques, l'anecdotier inépuisable, déroulant de préférence l'histoire de ses longues flâneries à travers les quartiers de Rome ; il connaissait la ville « comme s'il l'avait bâtie », et on dit que Louis Veuillot lui doit quelques pages de ses *Parfums de Rome*. Un jour pourtant, Pillard se souvint qu'il avait passé son enfance près de la porte de Serpaize ; il revint à Vienne, avec sa vieille bonne Santa, et s'installa près du Rhône, en face des coteaux de Sainte-Colombe. C'est là qu'il s'éteignit le 9 avril 1898 (1).

REURE.

---

LOUIS XV ET LES PETITES MAÎTRESSES, par le comte FLEURY.

— Librairie Plon, Nourrit et Cie, 10, rue Garancière, Paris. Un volume in-8° avec portraits. Prix : 6 francs.

Quittant cette fois les sombres récits de la Révolution (on se rappelle Carrier à Nantes), le comte Fleury publie à la librairie Plon un ouvrage d'ordre moins sévère et très anecdotique intitulé : *Louis XV intime et les Petites Maîtresses*. Bien qu'il ait été beaucoup écrit sur la Cour de Louis XV, on n'avait jamais pensé à retracer l'histoire des maîtresses de second plan du roi voluptueux. Quelques-unes valaient la peine d'être sorties de l'oubli : les unes parce qu'elles furent rivales de Mme de Pompadour, comme la comtesse de Choiseul-Romanet, la marquise de Coislin, la princesse de Rebecq, la comtesse d'Estrades ou Mme d'Esparbès, et jouèrent un instant un rôle politique ; les autres, comme Mlle de Romans, la Morphise ou Mlle Tiercelin, parce qu'elles ont donné des enfants à Louis XV et qu'il était intéressant de retrouver leur descendance. Qu'à celles-là on joigne quelques maîtresses de

---

(1) Jacques Pillard avait commencé son éducation artistique à Lyon, où il séjourna de 1830 à 1834.